**Prédication du 24 juillet\_Périgueux**

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Luc, chapitre 11, versets 1 à 13 :

 « 1 Et il advint, alors que [Jésus] priait en un lieu, qu’il eut cessé (être en pause). Un de ses disciples lui dit : « *Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l’a appris à ses disciples*. » 2 Il leur dit : « *Quand vous priez, dites* : **Père, que soit sanctifié ton nom, que vienne ton règne. 3 Donne-nous le pain nécessaire (epiousion) de chaque jour 4et pardonne-nous nos péchés, aussi en effet nous-mêmes, nous pardonnons à tous nos débiteurs (afeilw). Et ne nous laisse pas entrer en tentation**. » 5 Et il leur dit : « *Qui de vous aura un ami, ira vers lui au milieu de la nuit pour lui dire :* “Ami, prête-moi trois pains, 6 car un ami à moi est arrivé de son chemin chez moi, et je n’ai pas ce que je lui offrirai.” 7 *Et celui-ci, de l’intérieur, lui répondrait* : “Ne me cause pas de peine (kopous) ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, sommes au lit. Je ne peux, m’étant levé, te donner.” 8 *Je vous le dis : même si, s’étant levé (aor 2), il ne lui donnera pas parce que celui-ci est un ami, ayant été levé (pass : resuscité), il lui donnera ce dont il a besoin à cause de son importunité (anaideian). 9 Moi, je vous dis : Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert. 10 En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, il sera ouvert. 11 Le fils de quel père parmi vous, demandera un poisson, et contre le poisson lui donnera un serpent ? 12 Ou encore lui demandera un œuf, et lui donnera un scorpion ? 13 Si donc vous, étant mauvais, vous savez donner de* *bons dons (donata) à vos enfants, combien plus le Père* *du ciel donnera l’Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !* »

 Chers frères et sœurs en Christ,

 Les disciples eux-mêmes sont à la demande. Jésus prie et ils lui demandent de leur apprendre à prier. Faut-il y voir un aveu de faiblesse : ils ne sauraient pas prier ? Tout Juifs qu’ils sont, toute la connaissance biblique qu’ils ont, tous les enseignements qu’ils ont entendus de la part de Jésus n’y changeraient rien : ils ne savent pas prier ! Après tout, la relation personnelle, ce dialogue personnel et authentique avec le Père n’est pas chose évidente. Peut-être, donc... Mais, plus certainement, les disciples demandent ici au Maître de pouvoir « *disposer, à côté des prières officielles de la liturgie juive, d’une prière propre au groupe [du Nazaréen]. Nous ne connaissons pas la prière spécifique distinctive des disciples du Baptiste, dont parlent ici les disciples du Christ, mais nous savons qu’une telle prière de groupe existait chez les esséniens de Qumran* ». Jésus entend la demande des disciples et y répond. Pour le plus grand bien des disciples d’alors et de nous aujourd’hui. Car cette prière dit énormément de choses pour notre foi.

**1) Le Notre Père**

 **La prière que Jésus préconise aux disciples de dire est le « Notre Père ».** Ou plutôt : ce que nous appelons le « Notre Père ». Car, vous l’aurez remarqué à la lecture du texte, la prière laissée par Jésus n’est pas tout à fait la même que celle que nous prononçons dimanche après dimanche. Elle s’est quelque peu enrichie au cours des siècles. Mais Jésus nous a laissé l’essentiel :

- La reconnaissance de Dieu comme le Père : celui qui prononce cette prière se reconnaît, se sait fils ou fille de Dieu le Père. Jésus nous invite à dire seulement « Père ». C’est la tradition de l’Église, l’appropriation collective qui fait que nous disons « Notre Père ». Cette relation au Père, au « papa », est une relation de proximité. Elle s’est établie avec ce Dieu qui, en Christ, n’est pas resté dans son ciel mais est venu sur terre. D’ailleurs, Dieu n’est pas désigné comme « *celui qui est dans le ciel*». Une relation de proximité et de confiance se noue avec le croyant ou la croyante.

- Le règne : **Cette relation forte, nouvelle, permet de croire en la justice.** D’avoir envie de la voir se concrétiser dans le quotidien de la vie des croyants. La foi au Père n’est pas qu’une question de prière, de culte et de chants. C’est aussi et surtout une question de lutte contre le mal sous toutes ses formes : l’injustice, la discrimination, le racisme, le vol, les violences, la guerre et toutes ses conséquences que l’on voit aujourd’hui. Le Règne de Dieu, c’est cela que Jésus est venu inaugurer en dénonçant les injustices, en luttant contre les abus de faiblesse de la religion et du politique, en guérissant les malades et en expulsant les démons.

- Le pain de l’existence : **Une des premières manifestations du Règne de Dieu, c’est le don du pain**. Du pain nécessaire. La traduction du mot grec est délicate... Mais il est probable que cela veuille signifier le pain auquel est raccroché l’existence, qui la porte. Qui est nécessaire pour la croissance de l’individu. On est loin du pain de mie ou du pain brioché, à mille lieux du pain aux graines, à la farine de maïs ou je ne sais quoi. Il s’agit du pain vital. Et, plus globalement, de tout ce qui est vital à l’existence : le pain, l’eau, le toit, l’énergie... sans oublier, ni négliger l’importance de la parole de Dieu. Car, oui, la Parole de Dieu est vitale. C’est un pain nécessaire. L’ONU reconnaît d’ailleurs la spiritualité comme un des droits essentiels de l’humanité, dont on ne peut pas la priver. Le croyant est invité à prier pour ce pain nécessaire.

- Le pardon : **La seconde manifestation de ce Règne de Dieu que Jésus est venu incarner, c’est le pardon**. Le croyant est invité à solliciter le pardon de Dieu pour ses péchés. Le croyant se reconnaît ainsi comme pécheur. Fondamentalement, éternellement pécheur. Irrémédiablement. Car, « *là où le péché abonde, dit Paul, la grâce du pardon surabonde !* » (2 Co). Le croyant qui prononce cette prière le sait et c’est pour cela qu’il s’engage résolument à pardonner. Il se sait redevable du pardon. S’il se sait pardonné, il sait qu’il se doit pardonnant, acteur du pardon : « **en effet nous-mêmes aussi, nous pardonnons à tous nos débiteurs »**. Non pas à ceux qui nous ont fait un peu mal, un petit croche-patte de rien du tout mais « à tous » dit le croyant en prononçant la prière de Jésus : ceux qui nous ont gravement offensé, gravement fait du tort sont aussi inclus dans la prière exigeante que nous demande de prononcer Jésus.

- Enfin, Jésus nous demande de terminer par la tentation : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* ». C’est la formule que nous disons depuis peu lors du culte communautaire. La tentation, ce n’est pas la tentation du péché. Au sens des sept péchés capitaux par exemple. La tentation, plus fondamentalement, c’est ce qui nous éloigne de Dieu. D’une vie avec Dieu. D’une vie où nous plaçons notre confiance en Dieu et non en nous, en nos propres forces, en la seule « science », en « la raison cartésienne » ou je ne sais quoi d’autres. La tentation, c’est la négation de la foi. Et Dieu sait combien aujourd’hui la tentation est grande...

Ayons bien en tête tout cela quand nous prononcerons tout-à-l’heure le Notre Père tous ensemble.

Que Dieu le Père nous garde loin du chemin de la tentation et fortifie chaque jour notre foi, notre confiance en Lui et en Christ. Amen.